

vers l'an 160 avant Jésus-Christ, réduite en province romaine sous l'empire d'Auguste, on la vit, à la décadence du peuple Roi, depuis 406 de l'ère Chrétienne jusqu'en 639 environ, passer successivement sous le joug des Goths, des Bourguignons, des Wisigoths et des Franks. En 639, à l'exemple des villes confédérées d'Italie, elle secoue le joug de ces derniers, renverse le système féodal que la hiérarchie lui a imposé, et court se ranger sous la république de Gènes. Forcée, un siècle après, de revenir à la souveraineté des Franks pour pouvoir résister aux coups des Sarrazins, elle subit en 879 la domination des Comtes d'Arles.

Nice, après avoir traversé dans le neuvième et dixième siècle une série de vicissitude, de troubles, d'orages politiques, dont l'histoire dans ces temps d'ignorance, d'anarchie féodale et de barbarie, nous a mal conservé la mémoire, fut gouvernée ou plutôt opprimée dans le onzième siècle, par ses comtes particuliers qui s'étaient rendus indépendants. En 1108, Nice brisa leur joug et demanda l'ordre et la paix à ses lois municipales. En 1115, elle se ligua avec la république de Pise pour résister soit aux Comtes d'Arles, soit à ses Comtes particuliers. En 1166, elle résista vigoureusement à Raimond Bérenger seigneur de Provence. En 1176, Alphonse II Roi d'Arragon, marquis de Provence fut plus heureux, Nice fut obligée de le reconnaître pour Seigneur Suzerain. En 1215, Nice rompant déjà avec lui, tomba pour la seconde fois entre les mains des Rois d'Arragon après avoir été prise par trahison par Raymond Bérenger comte de Provence.

En 1246, Nice passa dans la maison d'Anjou par le mariage de Béatrix fille de Raymond Bérenger, avec Charles d'Anjou I frère de Saint Louis, roi de France.

Le droit de Suzeraineté de la maison d'Anjou sur le comté de Nice dura jusqu'en 1382, époque où la reine Jeanne, mourut étouffée pour avoir adopté pour héritier Louis, duc d'Anjou, frère de Charles V roi de France.

La guerre continuait encore en 1388 lorsque Nice jeta les yeux sur Amédée VII, dit le rouge, comte de Savoie un des princes des plus distingués de son temps par sa valeur guerrière et par la bonne administration de ses états. L'acte de donation à ce Prince fut passé le 28 septembre 1388. Aussitôt après il entra à Nice suivi de forces imposantes, et repoussait au delà du Var l'armée assiégeante du duc d'Anjou.

Long temps la famille d'Anjou éleva des prétentions sur ce comté. Plus d'une fois, profitant avec habileté des circonstances, elle lança des brandons de discorde parmi les citoyens, espérant les ramener ainsi sous sa dépendance, mais depuis le jour mémorable où Nice s'est donnée aux Princes de la Maison de Savoie, renonçant à prendre la moindre part aux vicissitudes et aux troubles de la Provence, dans lesquels elle avait été trop long temps enveloppée, elle n'a cessé de donner à cette auguste Famille les marques les plus éclatantes de sa fidélité. Cet attachement lui a valu le titre glorieux de cité très fidèle, (*Civitas fidelissima*) non pas que depuis que cette maison règne sur elle, elle n'ait pas été plusieurs fois prise, reprise et occupée temporairement par des forces françaises, turques, espagnoles, mais c'est que toujours on l'a vue, l'orage passé, revenir avec un nouvel empressement, à ses souverains légitimes. Incorporée à la France, lors de sa grande révolution en 1792, déclarée sous l'empire, chef-lieu du département des Alpes Maritimes, elle a été réunie, de rechef, au Piémont, à la paix générale de 1814.